

ne vise pas, ainsi qu'il le fit au XIII^e siècle, à être un des agents les plus efficaces de la révolution sociale. Cette révolution s'opère en dehors de lui et le ferment qui l'anime est d'une virulence telle qu'au lieu de le renforcer il convient, au contraire, de l'atténuer et de le régler. Le Tiers-Ordre, pas plus dans les choses sociales qu'ailleurs, n'a une *doctrine* particulière en dehors des doctrines communes du catholicisme. Mais le Tiers-Ordre a un *esprit*, un esprit d'amour, de pénitence, d'humilité, de pauvreté. Dans un monde qui périt d'orgueil, il professe l'amour des humiliations ; dans un monde plein de faste, il honore la pauvreté et s'efforce de la pratiquer ; dans un monde plein de débauches et de convoitises, il inspire la pénitence. Comme le christianisme, dont il n'est qu'une application, avec un particulier souci de la perfection, il apparaît donc comme opposé à l'esprit du monde. Il exige des sacrifices, il sait qu'on le raille et qu'on l'estime peu distingué. « On n'y trouve que des servantes, » disent quelques dédaigneux. C'est précisément, Messieurs, sur cette faiblesse du Tiers-Ordre que je compte pour vous gagner à sa cause. Car vous êtes chrétiens et il suffit de vous montrer une voie dédaignée pour que vous voyiez au bout la Croix du Maître. Et dans cette voie royale, Messieurs, vous entrez toujours.

